

Témoignages

Bernard Jeay

Number 3-4, 1987

À ciel ouvert

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21948ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel Variable inc.

ISSN

0831-3091 (print)

1923-2322 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

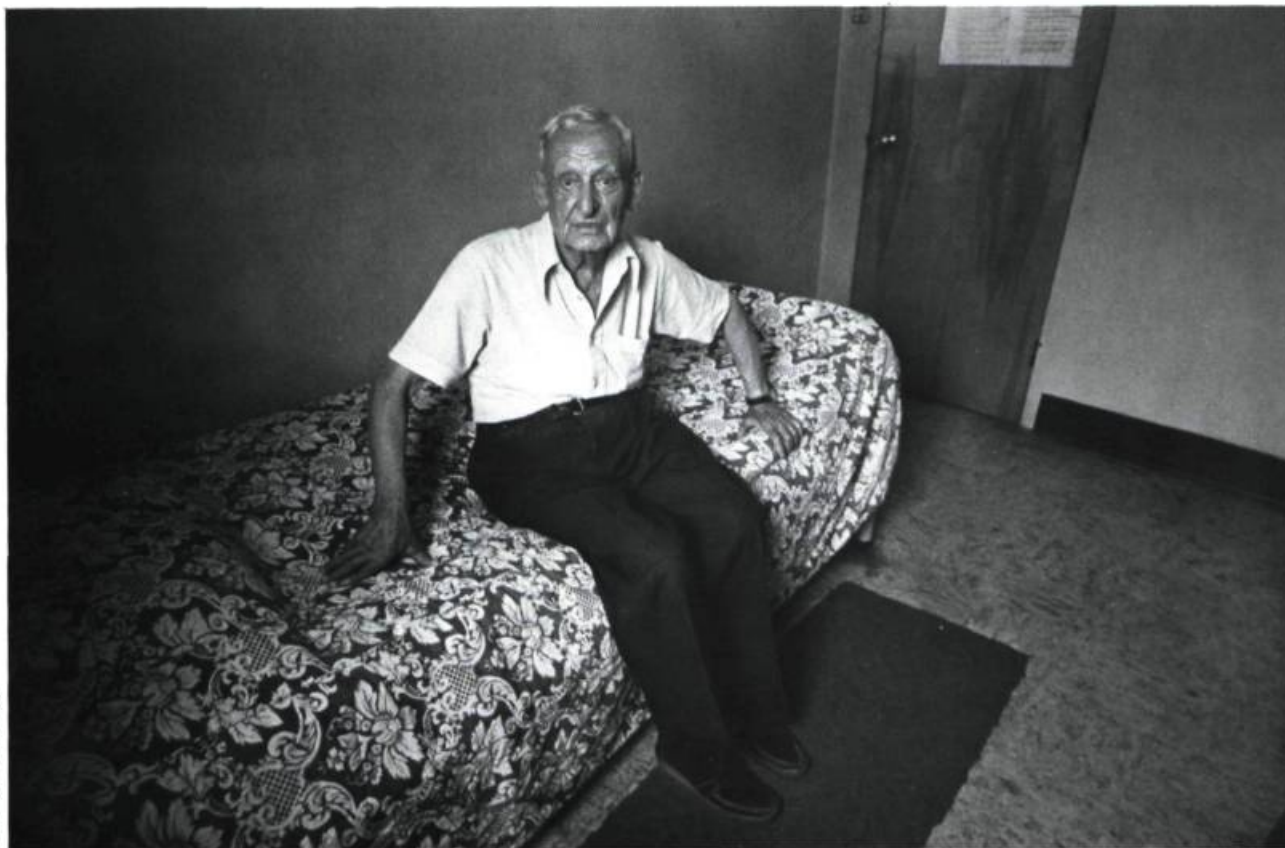
Jeay, B. (1987). Témoignages. *Ciel variable*, (3-4), 58–65.



Bernard Jeay

Régis est venu pour la première fois à la Maison du Père au début des années '80 alors qu'il avait 25 ans. Sans emploi et sans prestations d'assurance-chômage, il aurait très bien pu finir en prison. Régis, qui commence à s'en sortir, se rappelle de n'avoir cru, jadis, que trouver un refuge à la Maison du Père. Depuis, il déclare y avoir découvert une famille qui lui a redonné le goût d'aimer et d'être aimé.

Bernard Jeay



TÉMOIGNAGE

Roméo aime l'Armée du Salut où, quelles que soient l'origine ethnique, la religion ou les opinions d'un pensionnaire, nul ne juge quiconque sur ses particularités. Il faut faire confiance à la sagesse de ses 82 ans lorsqu'il déclare que le meilleur endroit pour vivre à Montréal est l'Armée du Salut, où la pension ne lui coûte que 320 dollars par mois, tout compris.



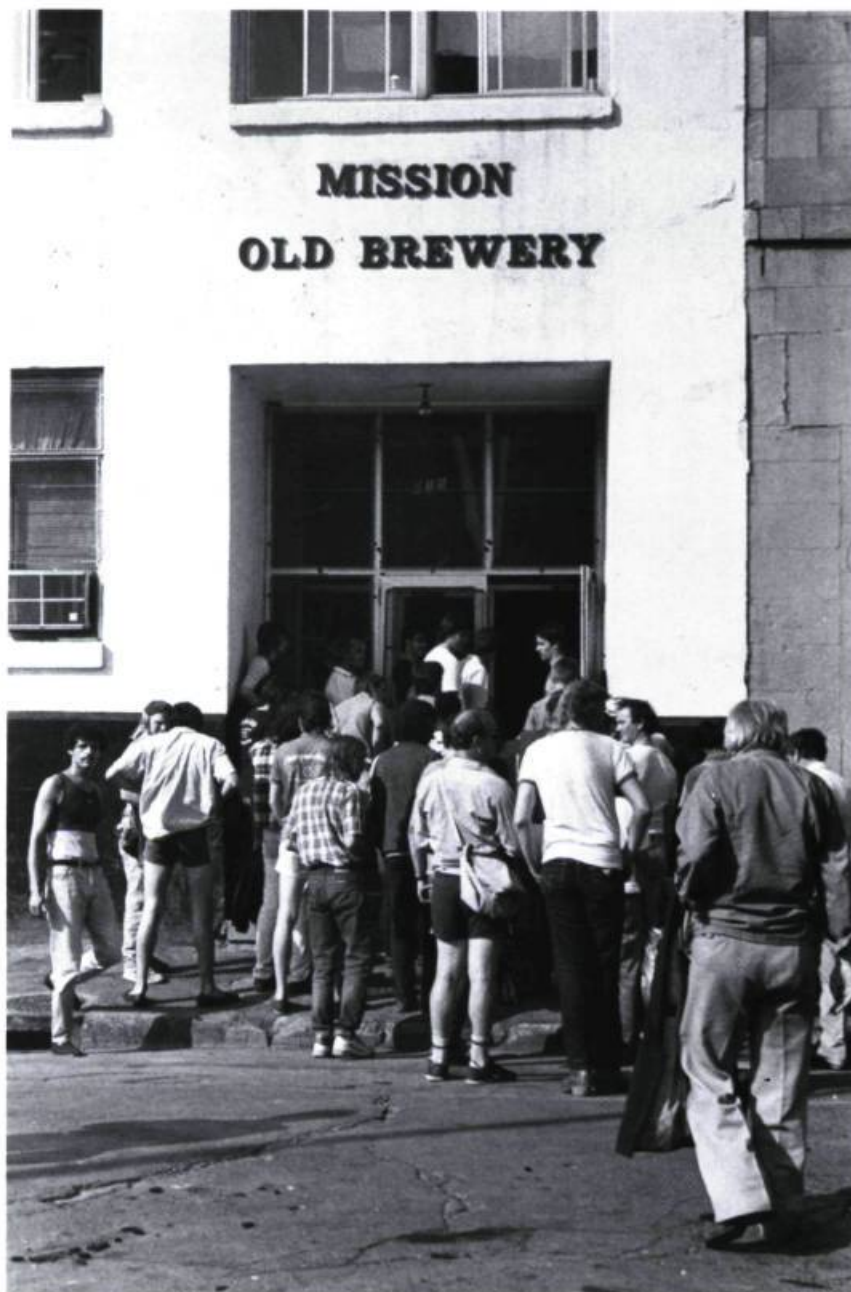
Bernard Jeay

Jacqueline, qui a eu une vie d'itinérance, rêve parfois encore. Les fées ont commencé à se désintéresser d'elle dès un beau matin de l'an 1929 où elle fut trouvée abandonnée à l'âge de deux mois devant l'Hôtel-Dieu de Montréal, rue Saint-Urbain. Aujourd'hui, à 57 ans, de santé fragile, elle n'a pas d'autre alternative que le «Bien-être». L'avenir ne lui sourit pas. *«À moins de gagner à la loterie»,* dit-elle. Elle ajoute: *«Si je gagnais, comme Monsieur Laviguer qui était lui aussi assisté social, je m'achèterais une maison en dehors de la ville, parce qu'à Montréal il y aurait trop de monde qui courrait après moi, et je partagerais cette maison avec une autre personne. Je remerciais le «Bien-être», je ferais un cadeau au «Chânon» où ils m'ont tant aidée et irais faire ma vie à moi».*

Bernard Jeay



«Sans-abri»? Non, P. et J.L. ne le sont plus. À l'Escale Notre-Dame, les itinérants de moins de 25 ans trouvent un refuge. Après avoir abandonné l'école à 17 ans, P. s'est retrouvé vagabond pour fuir la réprobation paternelle. Il souligne que depuis deux ans il a parcouru de nombreux centres d'hébergement subventionnés. Mais, ajoute-t-il, l'Escale est le seul lieu où l'on ait sérieusement considéré son sort. P. va prochainement sortir de cette marginalité qui l'afflige: à sa grande joie, Sœur Rosanne, responsable de l'Escale, lui a déniché un emploi dans un grand hôtel montréalais. J.L., pour sa part, était en première année du collégial lorsqu'il lâcha lui aussi ses études. Perdu dans les méandres d'une crise d'identité, il prenait de l'héroïne pour se propulser. Sorti d'un milieu riche en modèles exemplaires, il s'est retrouvé «hors-la-loi» et aspirant trafiquant. Il projette maintenant de réintégrer la vie active en trouvant un emploi dans la construction.



Bernard Jeay

Il est 4h58. La journée commence par le petit déjeuner de la «Old brewery» à 7h30. Elle se poursuit par un autre petit déjeuner de 8h à 9h à la «Saint-Michael Mission» près de la Place des Arts. À 10h30 à l'Accueil Bonneau, survient le premier véritable repas. Plus tard, à partir de 1h30, c'est la collation offerte à la Maison Labre de la rue Young. Ensuite, c'est soit le retour à la «Old brewery» pour le souper de 5h, soit une petite pointe vers l'ouest à l'Armée du Salut où le souper est servi de 4h30 à 5h30. Pour finir, à deux pas de là, au «Welcome Hall», à la condition d'assister préalablement à l'office religieux de 7h15, le souper sera servi à 8h15.

Textes : **Bernard Jeay** ■



Pierre Crépô



Bernard Jeay



Pierre Crépô